

Article paru dans Nice-Matin

Christine Voiron-Canicio est à la tête d'un laboratoire du CNRS à Nice. Elle explique comment la Côte d'Azur, trop bétonnée et trop accidentée, est particulièrement vulnérable aux pluies diluviennes.



Christine Voiron-Canicio, géographe spécialiste de l'urbanisation en zone littorale

On est en présence d'une plaine côtière étroite. A l'Est, la montagne qui tombe directement dans la mer. A l'Ouest, une plaine côtière d'environ 2 km de large. Cette plaine bute sur un amphithéâtre de montagnes, dont les pentes très raides sont entrecoupées de vallons et de ruisseaux qui vont tous rejoindre la mer.

Les vallons entraînent un ruissellement intense sur cette plaine littorale. Et l'eau ne peut pas s'infiltrer dans une plaine littorale totalement urbanisée et imperméabilisée. C'est aussi le cas dans les nombreuses collines très construites et aux pentes raides.

Des travaux ont été faits pour construire des bassins de rétention, mais on voit bien que c'est insuffisant. Cela permet d'éviter une montée des eaux. Mais quand il y a des paroxysmes de ce type, on ne peut pas capter cette eau dans les bassins.

Les collines, ce talon d'Achille

Autrefois, jusqu'au début des années 1970, il y avait plus d'agriculture. Ces espaces permettaient l'absorption des fortes pluies, ils avaient un rôle d'éponge.

On a assisté, du milieu des années 1970 au milieu des années 1990, à une accélération de la péri-urbanisation. Les terres agricoles ont été touchées.

L'artificialisation a gagné et se poursuit.

Les collines en arrière du littoral sont attractives avec leur vue sur la mer, mais elles sont un des éléments de la vulnérabilité de la Côte d'Azur.

Une place pour l'agriculture dans la ville

Je ne fais pas de la politique, je suis une scientifique qui voit disparaître une partie de l'identité de la Côte d'Azur, avec ses produits typiques comme les blettes, les courgettes, les tomates, les agrumes, qui font la renommée de son territoire.

Cette plaine du Var ne doit pas voir disparaître ses terres agricoles, parce que la ville d'aujourd'hui et de demain peut être une ville dans laquelle il y a une agriculture. Dans beaucoup de contrées, on veut réintroduire l'agriculture, alors que sur la Côte d'Azur, elle existe et il suffit de la maintenir.

C'est à la fois utile pour cette absorption des fortes pluies et ça contribue à la qualité de vie. Les zones agricoles, comme les forêts et les garrigues, participent aussi à la biodiversité. La plaine du Var compte un reliquat de petits lopins agricoles intégrés dans des zones bâties. Aujourd'hui, les plans les font disparaître.

A Nice, il reste cependant encore des zones agricoles, par exemple des vignobles sur les collines. Mais le plan local d'urbanisme d'Antibes a déjà fait disparaître tout zonage de terre agricole.